

La Vie Brève
Théâtre ^{de}
l'Aquarium

AINSI LA BAGARRE

Une création de **Lionel Dray** et **Clémence Jeanguillaume**



© Jean-Louis Fernandez

En tournée à partir de la saison 2021-2022



Production-diffusion

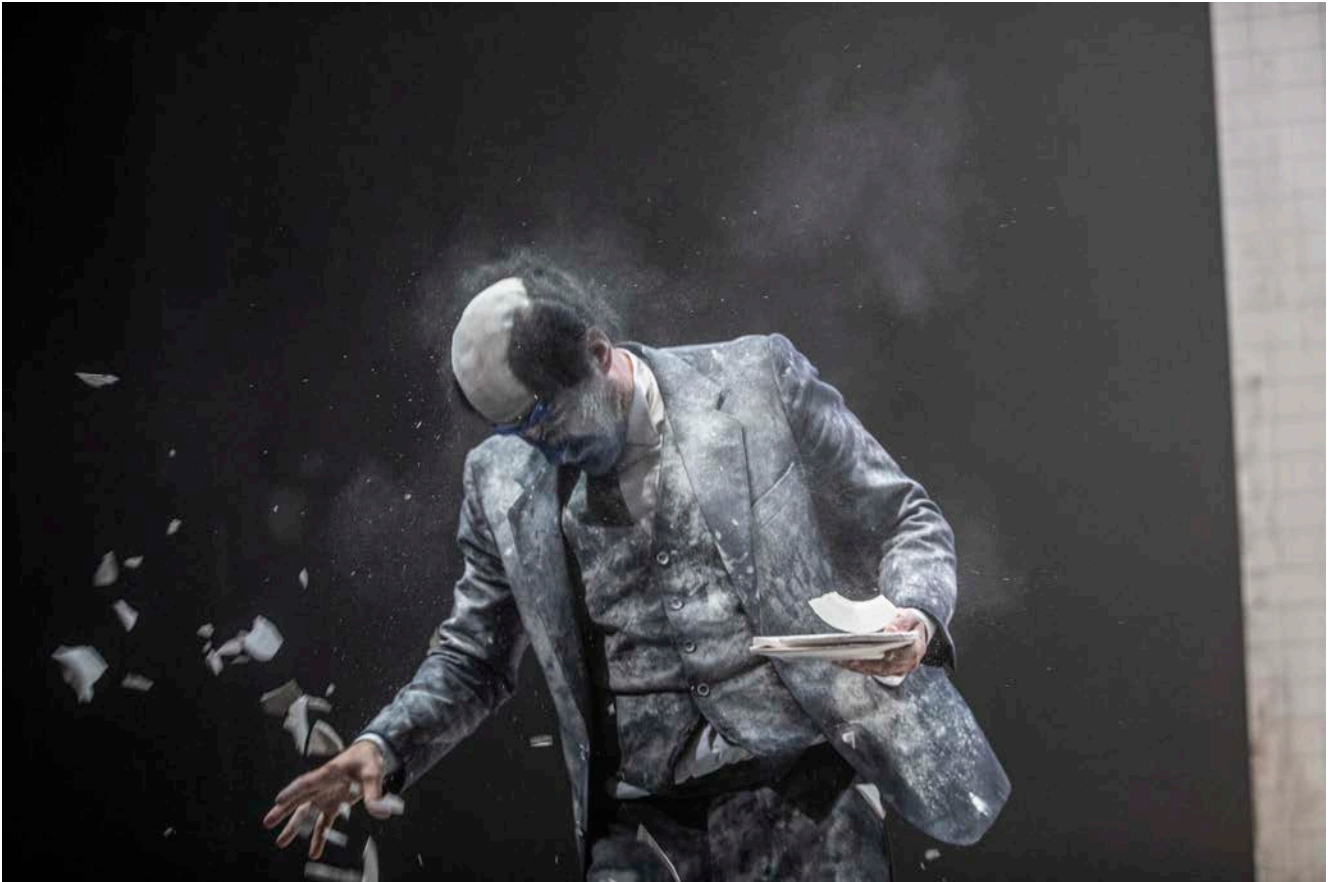
Marion Bois – Codirectrice 06 21 35 38 08 marion@laviebreve.fr

Floria Benamer – Chargée de diffusion 06 75 52 80 16 floria@theatredelaquarium.net

www.theatredelaquarium.net

« Et là où Dieu était jadis, ne reste que la mélancolie. »

Gershom Scholem



© Jean-Louis Fernandez

AINSI LA BAGARRE

Une création de et avec **Lionel Dray** et **Clémence Jeanguillaume**

Création musicale **Clémence Jeanguillaume**

Collaboration artistique **Jeanne Candel**

Scénographie **Jean-Baptiste Bellon**

Vidéo **Sarah Jacquemot-Fiumani**

Lumière **Gaëtan Veber**

Masques **Loïc Nebreda**

Photographies **Robert et Shana ParkeHarrison**

Remerciements **Gwendoline Bouget, Alexis Champion**

Production

la vie brève - Théâtre de l'Aquarium

Coproduction

Le Théâtre de Lorient – Centre dramatique national ; Le Tandem, Arras-Douai ;
Nouveau théâtre de Montreuil – CDN ; Théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse ;

L'Empreinte, scène nationale de Brive-Tulle

Le Singe (industrie)

Avec le soutien de

La Région Île-de-France et des Abattoirs d'Eymoutiers

Durée estimée : 1h10

EN TOURNÉE

Création à l'automne 2021

Du 19 au 22 octobre 2021 : Théâtre de Lorient

Les 8, 9 et 10 novembre 2021 : Tandem, Arras-Douai

Du 6 au 8 décembre 2021 : Nouveau théâtre de Montreuil – CDN /

Festival Mesure pour Mesure

Du 6 au 16 janvier 2022 : BRUIT, Festival du Théâtre de l'Aquarium

Les 1^{er} et 2 février 2022 : L'Empreinte, Tulle

Les 23 et 24 mars 2022 à 20h et les 25 et 26 mars 2022 à 20h30 : Théâtre Garonne,
scène européenne – Toulouse

Du 17 au 19 juin 2022 : Printemps des Comédiens - Montpellier

Qu'est-ce qui rend une énigme moins énigmatique ? De la situer à proximité d'autres matériaux équivoques. Après *Les Dimanches de Monsieur Désert*, Lionel Dray rejoint par Clémence Jeanguillaume inscrit cette nouvelle création, bigarrée et fragmentaire, dans la tradition littéraire de l'énigme.

En prenant pour matériaux de départ certaines nouvelles de Franz Kafka, le duo imagine et compose un monde kafkaïen où les paraboles fleurissent dans d'étroites ruelles, chuchotées de bouches balbutiantes à oreilles anxieuses. Cette épopée musicale et masquée esquisse le portrait d'êtres lunaires, inspirés du cinéma muet, de Buster Keaton à Jacques Tati.

Alors, quels seraient les liens entre l'histoire d'un do dièse, les rendez-vous du dimanche, un requin avenant et l'art délicat de l'aphorisme ? Ainsi la bagarre !

« Il est parfaitement concevable que la splendeur de la vie se tienne prête à côté de chaque être et toujours dans sa plénitude, mais qu'elle soit voilée, enfouie dans les profondeurs, invisible, lointaine. Elle est pourtant là, ni hostile, ni malveillante, ni sourde ; qu'on l'invoque par son nom propre, le mot juste et elle vient. C'est là l'essence de la magie qui ne crée pas mais invoque. » Franz Kafka



© Jean-Louis Fernandez

ENTRETIEN AVEC LIONEL DRAY

Après *Les Dimanches de Monsieur Désert* créé en août 2018 à Eymoutiers et présenté actuellement en tournée, *Ainsi la Bagarre* est le second projet que vous concevez. Quelle est la genèse de ce nouvel opus ?

Le point de départ des *Dimanches de Monsieur Désert* était une nouvelle de Jean de La Ville de Mirmont qui retrace la mort d'un homme, employé de bureau au début du XX^e, dont la seule passion est de vivre pleinement ses dimanches dans l'expérience d'une ville en plein essor. Comment peut-on faire récit à partir du destin de quelqu'un à qui il n'arrive absolument rien ? À partir de ces questionnements, nous avons esquissé le portrait d'un être lunaire en s'inspirant du cinéma muet et plus particulièrement de celui de Jacques Tati et de celui de Buster Keaton.

J'ai eu envie de prolonger ce travail et de le développer à deux, avec la comédienne et musicienne Clémence Jeanguillaume. Assez naturellement, nous en sommes venus à Kafka dont les mondes sont très proches, bien qu'ils développent une dimension anxiogène plus marquée. Kafka excelle dans l'art de tisser le mystérieux avec le banal.

Les êtres de la pâleur, du bureau, leur rapport anonyme à la société, leur vie sans grand malheur mais sans enthousiasme inspirent notre travail. Leur faculté à absorber la violence ou la douleur sans rejet inspire nos recherches. Nous allons donc creuser cette figure.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous confronter à l'univers de Franz Kafka ?

Ce désir existe depuis longtemps, il a toujours été à la fois assez lointain et très présent, mais dès que je m'en rapprochais, j'étais confronté à une vague de pâleur voire de flottement. Après *Les Dimanches de Monsieur Désert*, j'ai senti qu'il fallait plonger une bonne fois pour toutes dans cette matière. Petit à petit, en relisant *Le Château*, *Le Terrier* *Le Procès* ou encore *Les Aphorismes de Zürau*, j'ai commencé à formuler et mettre en mots des sensations et des intuitions passées. Entre autres motifs porteurs, nous explorons trois axes principaux : un certain conflit entre tradition et modernité, l'impossibilité de reconnaître et d'accomplir une révélation et un grand sentiment d'exil.

Kafka vivait l'expérience d'une métropole en pleine expansion : Prague est une ville qui induisait une sorte de tension entre son patrimoine architectural et la modernité de ses nouveaux bâtis. Il expérimentait cet arrachement entre l'ancien et le moderne d'une manière très concrète puisqu'il passait d'un quartier ancien à un quartier en pleine construction pour se rendre au bureau.

Dans ses paraboles, matériaux inspirant notre travail, Kafka développe des mondes où des êtres attendent une révélation. Lorsque cette révélation leur parvient, ils ne peuvent ni la comprendre, ni l'accomplir. Se mêle à cela un grand sentiment d'exil. Les personnages qu'il dépeint vivent dans une tradition du déclin, dans un monde qui est engendré par une sagesse qui a disparu.

Cette sensibilité que Kafka fait naître chez nous, beaucoup d'autres l'ont partagée : en premier lieu, Walter Benjamin, Gershom Scholem et Gilles Deleuze. Ces trois penseurs nous accompagnent dans ce cheminement à travers l'œuvre de l'auteur austro-hongrois.

Comment transposez-vous ces matériaux et cet univers pour la scène ?

Nous n'allons pas, bien entendu, nous attacher à monter ou à adapter pour la scène l'une des nouvelles de Kafka. Il s'agit pour nous de transposer son univers et ses motifs au sein d'une écriture aphoristique. Celle-ci suit certaines périodes de la vie de Kafka, notamment lorsqu'il publiait dans des revues sous la forme de feuilleton ; nous nous inspirons de cette forme éclatée et fragmentaire. Comme certains l'ont pratiqué au cinéma, nous puisons dans les sources aphoristiques et l'art de la parabole de cet auteur pour recomposer notre monde kafkaïen.

Vous situez ces nouvelles de Franz Kafka dans une longue tradition littéraire de l'énigme et de la parabole, que nous apprennent ces récits ?

Kafka avait compris une chose primordiale et qui renvoie à de nombreuses traditions religieuses. Dans les systèmes initiatiques ou d'enseignement religieux, les éléments les plus cachés, les plus importants sont formulés de manière indirecte. On suggère, on voile ce que l'on veut transmettre, pour que les notions transmises soient à la fois pleinement protégées et assimilées. Pour que la transmission opère le plus précisément possible, sans déformation, il est nécessaire de passer par la construction d'un récit. Celui-ci suscite, indéfiniment, de la rêverie et de l'interprétation.

Ici réside tout l'art de l'allégorie ou de la parabole que Kafka investit largement : il voile et il cache. Ce qui s'en dégage est une force qui n'est pas donnée en tant que telle, et dont la manifestation modifie sa portée même.

Quelles autres sources inspirent la création d'*Ainsi la Bagarre* ?

Une œuvre musicale se place au cœur de notre recherche, il s'agit du troisième mouvement de la 8^e symphonie de Chostakovitch. Celle-ci a une grande proximité avec nos mondes

kafkaïens car elle convoque des sueurs froides, une angoisse crasse, puis bascule de manière très inattendue dans une grande farce avant de revenir à de la terreur. Cette bascule entre farce et terreur est un point très dynamique qui motive notre composition au plateau, composition qui s'épanouit au cœur de la machinerie musicale électronique de Clémence Jeanguillaume.

Nous avons également eu très tôt envie, à l'intérieur du spectacle, de créer une autre forme provoquant de forts contrastes esthétiques, un photoroman inspiré de *La Jetée* de Chris Marker. Cet art de raconter une histoire en noir et blanc, en très peu de plans, crée un conflit fécond à l'intérieur d'*Ainsi la Bagarre* qui est une forme masquée, colorée et bigarrée. Ce chemin contrasté et cinématographique est en lui-même une nouvelle parabole.

Propos recueillis par Adrien Leroy - Septembre 2021

« N'importe quel imbécile est capable d'apprécier un paysage de montagne. Seul un homme de discernement est capable d'apprécier un marécage »

Harry Godwin, botaniste



© Jean-Louis Fernandez

PRESSE



« Quitte à n'y rien pouvoir aux morcellements des récits, à l'éclatement grotesque de nos existences, peut-être s'agit-il d'abandonner le besoin de comprendre au profit d'un plongeon dans le boyau rigolo du drame. Dans ce cas, allons-y, racontons des histoires trouées, ne cherchons pas de fin tout à fait cohérente, ni de début tout à fait identifié, préférons ausculter l'éclat des débris plutôt que s'échiner à recoller les morceaux. Bref, embrassons la citation kafkaïenne : Dans le combat entre toi et le monde, seconde le monde. »

— [Marie Richeux](#), France Culture, 13 janvier 2022

« Dans *Ainsi la bagarre*, les comédiens et auteurs Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume font briller le registre de l'absurde, avec leur onirisme redevable à Gogol ou Dalí. » [Annabelle Martella](#), Libération, 4 janvier 2022

« Un spectacle joyeusement enchanteur, barré, irracontable. Après *Les dimanches de monsieur Désert*, vaguement inspiré d'un livre oublié, où Lionel Dray était seul en scène, voici que Clémence Jeanguillaume le rejoint pour une expédition à deux au bout de nulle part amicalement balisée par Kafka. »

— [Jean-Pierre Thibaudat](#), Mediapart, 4 janvier 2022

« Cette création contemporaine de Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume, tous deux comédiens pour l'occasion, nous emmène dans univers surréaliste où l'absurde règne en maître du bon goût. »

— [Quentin Didier](#), Toute La Culture, 14 janvier 2022

« Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume signent et interprètent un étonnant spectacle tout en faux-semblants, faux-fuyants, énigmes et paradoxes, original et touchant, bizarre et beau. »

— [Catherine Robert](#), La Terrasse, 7 décembre 2021

« Passant du rire aux larmes, le duo nous entraîne dans une ronde folle d'émotions, un conte protéiforme et kaléidoscopique qui se nourrit autant de l'étrange vie sentimentale de Kafka, du surréalisme de ses écrits que de multiples références artistiques dont notamment *Pierrot le fou* de Godard ou certains tableaux de Dalí. »

— [Olivier Frégaville Gratian d'Amore](#), L'Œil d'Olivier, 9 décembre 2021

« En jeune amoureux à la ramasse et grand réparateur du monde, Lionel Dray est impayable. En fiancée enamourée mais à côté de la plaque, Clémence Jeanguillaume est divine. »

— [Olivier Frégaville Gratian d'Amore](#), Transfuge, janvier 2022

« *Ainsi la bagarre* convie à un combat cryptique par une série de séquences mêlant paraboles kafkaïennes, dont la plus connue est la porte de la loi du *Procès*, et saynètes musicales portées par des personnages surréalistes (saisissante Madame Olala qui n'a de cesse de mourir dans d'in vraisemblables postures). »

— [Mathias Daval](#), I/O Gazette, 13 novembre 2022

la vie brève



Le terme anglais to « rehearse » qui signifie « répéter », trouve son origine dans le vieux français « rehersier », une contraction de re- (à nouveau) et herser (soumettre à l'action de la herse). Labourer, ameubler, retourner la terre.

Fondée par Jeanne Candel en 2009 à Paris, la vie brève est un « ensemble » où acteurs, musiciens, metteurs en scène, scénographe, costumier, techniciens, se retrouvent régulièrement pour des périodes de recherche et de création. Si le parcours de formation est à l'origine des premières rencontres et du noyau initial, la vie brève ne cesse d'évoluer depuis sa création, se métamorphose, se reformule selon les nécessités des spectacles qu'elle propose. L'écriture collective est ce qui façonne les créations de la vie brève. Les acteurs et/ou musiciens et chanteurs sont placés au centre et sont considérés comme des créateurs, des auteurs et non pas seulement comme des interprètes. Cette écriture polyphonique décloisonne les fonctions et les techniques des personnes qui font les spectacles de la compagnie.

la vie brève s'intéresse particulièrement au rapport entre la musique et le théâtre. La compagnie fait de « l'opéra avec les moyens du théâtre » et met la musique sur scène et en scène : « live » (la plupart des interprètes sont musiciens, issus de formation jazz ou classique) ou enregistrée, la musique est présente dans tous nos spectacles. La question essentielle posée lors des répétitions est : comment la musique et le théâtre « tressent l'action » simultanément ; comment théâtre et musique jouent ensemble, se jouent l'un de l'autre, s'opposent, fusionnent et ouvrent une profondeur de champ ? Cela conduit à expérimenter des processus de recherches très variés, des formes libérées de tout dogme, car ancrées dans l'empirisme du plateau et de son bricolage. Les créations sont composées de matériaux très variés, qui rendent les cadres de représentation élastiques : matières et références picturales, cinématographiques, scientifiques ou philosophiques, sont autant de supports de jeu, convoqués à l'improvisation et à l'écriture de plateau.

À partir de juillet 2019, la vie brève dirige le Théâtre de l'Aquarium qui devient une maison de création pour la musique et le théâtre entremêlés. « Faire swinguer dans tous les recoins » est son leitmotiv. Artistes associés, acteurs-musiciens-chanteurs, compagnies en résidence travaillent à faire vibrer cet instrument résonateur. Une ressourcerie et un atelier dédiés à l'éco-conception y contribuent. Le public est invité deux fois par an, en hiver et au printemps, à BRUIT - Festival théâtre et musique, et plus ponctuellement à des événements publics.

BIOGRAPHIES



Lionel Dray

Après des études au conservatoire du 5^{ème} arrondissement de Paris, Lionel Dray intègre en 2006 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique ; il a comme professeurs Dominique Valadié, Yann-Joël Collin, Pascal Collin et Nada Strancar.

À sa sortie du conservatoire, il joue dans les spectacles de Jeanne Candel avec la vie brève : *Robert Plankett*, *Nous brûlons*, *Dieu et sa maman* et *Demi-Véronique*.

Il travaille depuis 2013 dans les créations de Sylvain Creuzevault, *Le Capital et son Singe* (2014), *Angelus Novus Antifaust* (2016), *Les Tourmentes* (2018) et *Banquet Capital* (2018).

Il répète sa première création *Les Dimanches de Monsieur Désert* à Eymoutiers, en Haute-Vienne, dans les anciens abattoirs de la commune que Sylvain Creuzevault a décidé, avec sa compagnie Le Singe, de transformer en théâtre. Le spectacle est créé en août 2018, au Festival théâtre rate, et est en tournée depuis.

Clémence Jeanguillaume

Artiste protéiforme, Clémence Jeanguillaume a commencé son parcours par un diplôme de danse contemporaine passé en 2005.

Musicienne, elle compose depuis plusieurs années pour le spectacle vivant ou le cinéma. Elle compose la musique du *Procès de Philippe K.* mis en scène par Julien Villa.

Au théâtre, elle joue dans le *Banquet capital* de Sylvain Creuzevault.

En 2018, c'est en qualité d'auteur, compositeur et interprète qu'elle sort son premier album/spectacle intitulé *RACAR* sous le pseudonyme de Katchakine.

Jean-Baptiste Bellon

Jean-Baptiste Bellon a pour domaines d'expérimentation le cinéma (court-métrages, animation, super 8 et 16 mm expérimental) la photographie et la bande dessinée.

Converti à l'art dramatique sur les bancs de l'Université de Provence, il est amené à travailler avec Danièle Bré, Pierre Maillet, Léopold Von Verschuer... en étudiant simultanément les Arts Plastiques.

En 2008 il sort diplômé de l'ESAD du Théâtre National de Strasbourg, où il a reçu les enseignements de Christian Rätz, Pierre-André Weitz, Daniel Jeanneteau...

Depuis, il conçoit et réalise régulièrement des scénographies pour Le T.O.C., Laurent Vacher, Sylvain Creuzevault notamment, et participe à de nombreux autres projets théâtraux et musicaux.

Loïc Nebreda

Formé à l'école Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, il suit une initiation aux techniques de fabrication de masques en cuir auprès de la famille Sartori, mais son travail s'éloigne rapidement des registres de la commedia dell'arte.

Il travaille avec notamment Lionel Gonzalez, Sylvain Creuzevault, Christophe Laparra, Karl Eberhard et poursuit une recherche au croisement de la création textile (tissus, fibres végétales, fils) et des techniques d'effets spéciaux (silicones, résines).

Ses masques ont joué dans de nombreux pays, plus particulièrement en Belgique et en France.

En 2009, il reçoit le prix "Pour l'intelligence de la main – Talents d'exception" de la fondation Bettencourt Schueller.

Gaëtan Veber

Diplômé en 2005 de l'Institut International de l'Image et du Son basé à Trappes, Gaëtan Veber évolue dans divers univers, musique improvisée, arts de rue, théâtre en tant que régisseur général, lumière et éclairagiste depuis l'acquisition en 1998 de la carrière de pierre Milwaukee à Viserny, transformée en lieu artistique.

Dernièrement, il a collaboré avec Richard Brunel dans *L'Odeur des planches* de Samira Sedira, Raja Shakarna dans *Le miroir de Jade* coécrit avec Sandrine Bonnaire, Sylvain Creuzevault dans *Le banquet Capital* d'après Karl Marx, Julien Villa dans *Le procès de Philippe K. ou la fille au cheveux noirs*, Didier Petit dans *Vox Mundi* et *Sons d'hiver* créé avec Gérard Azoulay (Centre National d'études spatiales), Lionel Dray dans *Les Dimanches de Mr Désert*.



© Jean-Louis Fernandez

« Ne pas donner à l'oiseau plus d'ailes qu'il n'en peut. »

Franz Kafka



© Jean-Louis Fernandez